

CONNAISSANCES, ATTITUDES ET PRATIQUES DES ENSEIGNANTS MARIÉS DE LA COMMUNE DE LOME (TOGO) EN MATIÈRE DE CONTRACEPTION

K.A.S. HODONOU*, E.O. ADJAHOTO, K. KODO, K. AKPADZA, S. BAETA

RESUME

Objectif : apprécier les connaissances, attitudes et pratiques en matière de contraception dans une population d'enseignants mariés de la commune de Lomé

Population et méthodes : du 25 juin au 05 juillet 1997, une population de 224 enseignants mariés des établissements scolaires des premier, deuxième et troisième degrés de la commune de Lomé a accepté de participer à une étude CAP (connaissance, attitude et pratique) portant sur la contraception.

Résultats : 99,1 % des enseignants connaissent au moins une des méthodes contraceptives disponibles dans le pays. Ils s'informent sur la santé reproductive essentiellement par les médias constitués par la radio, la télévision et la presse écrite. Tous les enseignants ont une attitude positive envers la contraception même si, pour des raisons diverses, certains n'utilisent pas de méthode contraceptive. 65,2 % des enseignants de notre série utilisent une méthode contraceptive dans leur ménage. Les méthodes non médicales telles que la méthode du calendrier, les comprimés vaginaux et surtout le condom ont la préférence des utilisateurs. La décision de l'utilisation ou non de méthodes contraceptives dans les ménages a été prise par la majorité de nos enseignants d'un commun accord avec leurs conjointes respectivement dans 74 % et 59 % des cas. Dans 4,8 % et 2,8 % des cas, l'enseignant a même laissé sa femme décider seule respectivement de l'utilisation et du choix de la méthode à adopter.

Conclusion : il ressort de ce travail que les enseignants de cette série ont une attitude positive vis-à-vis de la contraception. Ceci infirme les rumeurs selon lesquelles les hommes constitueraient toujours un obstacle à l'utilisation de méthodes contraceptives dans nos milieux. Nous pouvons donc espérer qu'avec le développement de la scolarisation, les problèmes de la planification familiale finiront un jour par être mieux gérés dans les ménages.

Mots-clés : *contraception, connaissance, attitude pratique.*

SUMMARY

Knowledge, attitude and practical use of contraception among the married teachers in the Lome district (Togo)

Objective : to evaluate the knowledge, the attitude and the practical use of contraception among the married teachers in the Lome district.

Study design : from 25th June to 5th July 1997, a population of 224 married teachers from educational establishments in primary and secondary schools in the Lome district have accepted to participate in the study of the use of contraception.

Results : 99.1 % of the teachers knew at least one of the available methods of contraception in the country. They made inquiries about reproductive health by the media essentially by radio, television and newspapers. All the teachers had positive attitude about contraception, even if for various reasons, some didn't use contraception. 65.2 % of them used contraception in their household. The non-medical methods such as the calendar system, spermicid and especially the condom were mostly preferable. The decision to use or not to use contraception in the household made by the majority of our teachers was in common accord with their wives respectively in 74 % and 59 % of cases. In 4.8 % and 2.8 % of cases, the teacher even left his wife made the decision alone respectively for the use and the choice of method to adopt.

Conclusion : The outcome of this study had revealed that the teachers of this group have a positive attitude towards contraception. This nullifies all the rumours stipulating that men constitute the main obstacles in the use of contraceptives among the population. We can therefore hope that with the development of education, the problems of family planning will one-day find better solutions in our homes.

Key words : *contraception, knowledge, attitude, practical use*

* Centre Hospitalier Universitaire - Tokoin
Département de Gynécologie-Obstétrique - Lomé - Togo.

INTRODUCTION

En Afrique, les hommes jouent un rôle important dans la prise de décision concernant la taille de leur famille. Depuis 1974, l'Etat Togolais a implanté plusieurs centres de planification familiale pour aider les couples qui le souhaitent à planifier leur fécondité. Mais on constate que ces structures sont peu utilisées puisque le taux de prévalence de l'utilisation des méthodes contraceptives est de 9,7 % (1). D'après les rumeurs, il semblerait que cet état de choses serait le fait que les hommes seraient réticents, pour diverses raisons, à autoriser leur femme à utiliser les méthodes contraceptives. C'est pour apprécier la connaissance, l'attitude et la pratique des hommes en matière de contraception que nous avons entrepris ce travail pour confirmer ou infirmer ces rumeurs.

POPULATION ET METHODES

C'est une étude transversale prospective de type descriptif qui a duré du 25 juin au 5 juillet 1997. Elle a été réalisée dans 12 établissements scolaires des premier, deuxième et troisième degrés de la commune de Lomé. Ces 12 établissements ont été choisis par tirage au sort parmi les 44 établissements scolaires de ces degrés auxquels nous avons affecté un numéro. Dans les 12 établissements, exercent 382 enseignants dont 334 hommes. Parmi ces derniers, 312 sont mariés. C'est à ces 312 hommes mariés que nous nous sommes intéressés. Nous leur avons soumis un questionnaire pré-testé. Ceux qui ont accepté de répondre à ce questionnaire sont au nombre de 224, représentant 71,4 % des mariés.

RESULTATS

1 - Caractéristiques générales de la population

Tel que cela se dégage du tableau I, l'âge des enseignants variait entre 25 et 53 ans. La moyenne d'âge était de 37 ans et 11 mois. La tranche d'âge de 30 à 44 ans, totalisant 74,1 % de l'échantillon, était la plus représentée.

La majorité des enseignants, soit 47,3 %, a fait des études supérieures ; une petite partie, soit 2,7 %, s'est arrêtée au premier degré.

La plupart des enseignants, soit 88,7 %, était monogame.

Le nombre d'enfants, des enseignants qui en avaient, variait entre 1 et 6. Sur les 224 enseignants, 200, soit 89,3 %, avaient des enfants. Parmi eux, 18,3 % en avaient plus de 4. Le nombre moyen d'enfants par enseignant était de 3.

Tableau I : Caractéristiques de la population étudiée

Caractéristiques	n	%
Age des enseignants (ans)		
25-29	18	8
30-34	56	25
35-39	66	29,5
40-44	44	19,6
45-49	28	12,5
50	12	5,4
Niveau d'instruction		
Premier degré	6	2,7
Deuxième degré	27	12,1
Troisième degré	85	37,9
Etudes supérieures	106	47,3
Régime conjugal		
Monogame	196	88,7
Polygame	25	11,3
Nombre d'enfants vivants		
0	24	10,7
1-2	81	36,2
3-4	78	34,8
5-6	41	18,3

2 - Connaissance en matière de méthodes contraceptives

Dans la série, 222, soit 99,1 % des enseignants, ont déclaré connaître au moins une méthode contraceptive. Comme le montre le tableau II, la plupart des méthodes sont connues par plus de 50 % des enseignants. Les trois méthodes les plus connues étaient le condom, la méthode du calendrier et les comprimés vaginaux qui ont été cités par plus de 80 % des enseignants. Les méthodes traditionnelles citées étaient l'introduction de rondelles de citron dans le vagin et la douche vaginale immédiatement après le rapport sexuel. Le Norplant était la méthode la moins connue.

Tableau II : Méthodes contraceptives connues

Méthodes contraceptives	n = 222	% / 222
Condom	207	93,24
Méthode du calendrier	180	81,08
Comprimés vaginaux	180	81,08
Pilule	169	76,12
Stéroïde injectable	158	71,17
Stérilet	142	63,96
Coït interrompu	132	59,45
Crèmes vaginales	84	37,83
Norplant	41	18,46
Autres méthodes traditionnelles	15	6,75

3 - Sources d'information

Il se dégage du tableau III que les sources d'information les plus citées, par plus de 50 % des enseignants, étaient par ordre décroissant la radio, la télévision et les centres de planification familiale. Mais si nous considérons les indices de comparaison, il apparaît que c'est par les médias constitués par la radio, la télévision et la presse que les enseignants ont été plus informés.

Tableau III : Sources d'information

Sources d'information	n = 222	% / 222	Indice de comparaison
Radio	154	69,3	1,85
Télévision	148	66,6	
Presse	110	49,5	
Centres de planification familiale	120	54,0	0,95
Personnel de santé	91	40,9	
Collègues de services	78	35,1	0,47
Amis et parents	28	12,6	

4 - Pratiques en matière de contraception

4.1 - Taux d'utilisation globale

A la question "utilisez-vous une méthode contraceptive dans votre ménage ?", 146, soit 65,2 % des enseignants de notre série, avaient répondu oui tandis que 78, soit 34,8 % avaient répondu non.

4.2 - Motifs d'utilisation

Chez 62,3 % des 146 utilisateurs, soit chez 91 enseignants, l'objectif était d'espacer les naissances, tandis que chez

37 %, soit chez 54 enseignants, cet objectif était de limiter les naissances. Un enseignant n'avait pas précisé son objectif. Il en résulte que 99,3 % des utilisateurs ont adopté une méthode contraceptive pour planifier leur fécondité. Parmi eux, il y a ceux qui ont ajouté des raisons économiques dans 59,15 % comme l'indique le tableau IV.

Tableau IV : Motifs sous-tendant l'espacement ou la limitation des naissances

Raisons	Limitation		Espacement		Total
	n	%/54	n	%/91	%/145
Economiques	32	59	54	59,3	59,15
Sanitaires	11	20	17	18,7	19,35
Economiques et sanitaires	10	19	18	19,8	19,4
Autres raisons	1	2	2	2,2	2,1
Total	54	100	91	100	100

4.3 - Prise de décision de l'utilisation

Dans les ménages qui utilisaient une méthode contraceptive

Dans 74 % des cas, soit chez 108 utilisateurs, la décision a été prise d'un commun accord entre l'homme et la femme, dans 19,8 % des cas, soit chez 29 utilisateurs, la décision a été prise par l'homme seul, dans 4,8 % des cas c'est-à-dire dans le ménage de 7 enseignants, le choix de la décision a été laissé à la femme seule, deux enseignants, représentant 1,4 % des utilisateurs, n'ont pas précisé le décideur de l'adoption d'une méthode contraceptive dans le ménage.

4.4 - Méthodes contraceptives utilisées

Le condom, la méthode du calendrier et les comprimés vaginaux étaient les méthodes les plus utilisées. Les méthodes médicales, en particulier les stéroïdes injectables et le Norplant, étaient peu utilisées à l'exception de la pilule qui était utilisée dans 8,22 % des cas comme l'indique le tableau V.

Tableau V : Méthodes contraceptives utilisées

Méthodes utilisées	n	%
Condom	61	41
Méthode du calendrier	23	15,75
Comprimés vaginaux	21	14,39
Coït interrompu	13	8,9
Pilules	12	8,22
Crèmes vaginales	5	3,42
Stérilet	5	3,42
Stéroïdes injectables	3	2,05
Norplant	3	2,05
Total	146	100

4.5 - Choix de la méthode utilisée

Des 146 utilisateurs de méthodes contraceptives, le choix de la méthode était fait dans : 99 ménages, représentant 67,8 % de la série, d'un commun accord entre le mari et la femme, 38 ménages, soit dans 26 % des cas, par l'homme seul, 4 ménages, soit dans 2,8 % des cas, par la femme seule.

Dans le ménage de 5 enseignants, soit dans 3,4 % des cas, le choix a été fait par le personnel médical.

4.6 - Refus de l'utilisation de méthode contraceptive

Soixante-dix-huit enseignants, représentant 34,8 % de l'échantillon, n'utilisaient pas de méthode contraceptive dans leur ménage.

4.6.1 - Motifs du refus de l'utilisation

La peur des effets secondaires a constitué la principale raison du refus de l'utilisation comme le montre le tableau VI.

Tableau VI : Raisons de la non-utilisation de méthodes contraceptives

Raisons	n	%/78
Peur des effets secondaires	52	66,7
Convictions religieuses	23	29,4
Jeune couple n'ayant pas encore d'enfant	11	14,1
Motifs coutumiers	7	8,9
Femme stérile	5	6,4
Femme ménopausée	5	6,4
Manque d'information	1	1,2
Sans raison	3	3,8

4.6.2- Prise de décision du refus de l'utilisation

La décision de ne pas utiliser de méthode contraceptive a été prise d'un commun accord entre l'homme et la femme dans 59 % des ménages, soit chez 46 des 78 enseignants tandis que dans 37 % des cas, soit chez 29 enseignants, elle a été prise par l'homme seul. Cette décision a été prise par la femme seule dans 4 % des cas, soit dans le ménage de 3 enseignants.

4.6.3 - Attitude pour l'avenir

Parmi les 78 enseignants n'utilisant pas de méthode contraceptive, 27, soit 35 %, ont pensé pratiquer la contraception à l'avenir alors que 51, soit 65 %, n'ont pas exprimé leur intention pour l'avenir.

4.7 - Facteurs favorisant l'attitude pratique des enseignants vis-à-vis de la contraception

Tel que cela se dégage du tableau VII, la plupart des utilisateurs se trouvait dans la tranche d'âge de 30 à 44 ans, les enseignants ayant fait des études supérieures et les polygames étaient plus favorables à la pratique de la contraception.

Tableau VII : Profil des utilisateurs de la contraception

	Utilisation de méthodes contraceptives					X2	ddl
	n	oui n	%	non n	%		
Age (ans)						40,67	5
25-29	18	9	50	9	50		
30-34	56	40	71,5	16	28,5		
35-39	66	42	63,7	24	36,3		
40-44	44	34	77,2	10	22,8		
45-49	28	15	53,5	13	46,5		
50-53	12	6	50	6	50		
Niveau d'instruction						16,73	3
Premier degré	6	4	66,7	2	33,3		
Deuxième degré	27	17	63,0	10	37		
Troisième degré	85	43	50,6	42	49,4		
Etudes supérieures	106	82	77,3	24	22,7		
Régime conjugal						2,58	1
Monogame	196	129	65,8	67	34,2		
Polygame	25	17	68	8	32		

DISCUSSION

Le but de ce travail est d'évaluer la connaissance, l'attitude et la pratique des enseignants en matière de contraception afin d'apprécier si les hommes constituent réellement un frein à l'adoption de méthode contraceptive dans leur ménage comme la rumeur semble l'affirmer en raison du faible taux d'utilisation des structures mises en place. Notre choix s'est porté sur les enseignants parce que nous estimons qu'ils constituent un milieu homogène.

Dans la série, 222, soit 99,1 % des enseignants, ont déclaré connaître au moins une méthode contraceptive. Comparativement aux taux récents de 60 % et 74 % rapportés respectivement par KONDWANI (2) en Zambie en 1992 et CHIPFAKACHA (3) au Botswana en 1993, il apparaît que notre taux de connaissance des méthodes contraceptives est plus élevé. Mais cette supériorité ne veut sans doute rien dire dans la mesure où notre échantillon est constitué rien que d'enseignants, donc relativement bien informés, alors que les autres auteurs se sont intéressés à des échantillons d'hommes mariés aussi bien sûr mais interviewés au hasard, donc de niveaux d'instruction disparates.

Les méthodes non médicales sont plus connues de nos enseignants. Parmi celles-ci, le condom est la plus connue comme cela a été rapporté par KONATE (4) au Mali en 1993 et par KONDWANI (2). Ceci s'explique sans doute par le fait qu'il est aussi utilisé pour la prévention des MST/SIDA et à ce titre, il fait l'objet d'une grande publicité sur tous les médias. Le Norplant est la méthode la moins citée ; son introduction dans le pays est en effet récente. Mais nous sommes heureux que 18,46 % des enseignants l'aient déjà mentionné ; ce fait confirme que les enseignants s'informent effectivement.

Cent quarante-six enseignants, soit 65,2 % de l'effectif de notre série, utilisent déjà une méthode contraceptive dans leur ménage et 27, soit 12 % sont disposés à en utiliser dans l'avenir. Parmi les 51 restants, correspondant à 22,8 % de notre échantillon qui n'en utilisent pas, les raisons évoquées semblent justifiées et n'indiquent pas une attitude hostile. En effet, les motifs religieux ou coutumiers, de même que la peur des effets secondaires constituent non pas un rejet du principe de la contraception, mais un obstacle à son adoption. De même, une contraception ne peut évidemment pas être envisagée lorsque la femme a des problèmes de fertilité ou lorsqu'elle est ménopausée. Nous pouvons par conséquent affirmer que 77,2 % de nos enseignants ont une attitude positive envers la contraception.

Les raisons et les objectifs de la contraception sont classiques ; ce sont des raisons démographiques, économiques et sanitaires. Il va sans dire que c'est essentiellement dans le but de contrôler leur fécondité que nos enseignants utilisent une méthode contraceptive puisque 99,3 % affirment vouloir limiter ou espacer leurs naissances en adoptant ces méthodes de planification. Ces attitudes constituent une véritable révolution s'agissant d'Africains. En effet, l'Africain est traditionnellement pro nataliste et procréé tant qu'il en a la capacité. Mais il apparaît aujourd'hui que devant les nombreux problèmes essentiellement économiques qui assaillent leurs familles, les enseignants se comportent en véritables responsables conscients de leurs devoirs de père de famille et optent pour la contraception afin d'adapter la taille de leur famille à leur pouvoir économique.

Il existe un esprit de concertation dans les ménages des enseignants pour la gestion de leur fécondité. En effet, nous avons relevé que 74 % des enseignants ont pris la décision de l'utilisation de la contraception d'un commun accord avec leurs épouses. De même le choix de la méthode est fait d'un commun accord dans 67,8 % des ménages. Mieux encore, certains enseignants ont accepté que leurs femmes décident seules de l'utilisation dans 4,8 % des cas et du choix de la méthode dans 2,8 % des cas. Ceci montre que les hommes de notre échantillon ne constituent pas un obstacle à la pratique de la contraception dans leur ménage. Nous pouvons donc admettre qu'il y a, non seulement une évolution positive des mentalités des hommes envers la contraception, mais aussi vers l'association des conjointes aux décisions en la matière, faisant véritablement de la contraception une affaire du couple. Cette évolution semble favorisée dans notre série par l'élévation du niveau d'instruction de nos enseignants. Mais puisque cette population-cible constitue un milieu spécifique, des études ultérieures doivent être réalisées dans d'autres couches sociales pour avoir une vue d'ensemble réelle de la situation.

Dans notre échantillon, les enseignants utilisent essentiellement les méthodes non médicales. En fait, ces dernières sont utilisées seulement à la demande, sans surveillance médicale particulière et sont facilement contrôlables. Elles sont donc peu contraignantes. Il est possible que ce sont ces caractéristiques qui motivent leur adoption. Pour l'affirmer, une étude ultérieure est utile pour étudier les raisons de l'acceptabilité des différentes méthodes contraceptives par les utilisateurs.

CONCLUSION

Il ressort de notre travail que tous les enseignants ont une attitude positive vis-à-vis de la contraception. La majorité gère même les problèmes liés à la fécondité d'un commun accord avec leurs conjointes. Cette attitude semble apporter

un démenti à ceux qui pensent que les hommes constituent toujours un obstacle à la pratique contraceptive dans les ménages. Nous pouvons donc espérer qu'avec le développement de la scolarisation, les problèmes de la planification familiale finiront un jour par être mieux gérés dans les ménages.

BIBLIOGRAPHIE

1 - EDAH PK.

Rapport statistique de planification familiale au Togo -1996.

Ministère de la Santé Publique, Division de la Santé Familiale, Mai 1997

2 - KONDWANI C. ZAMBIE

La planification familiale cible les hommes.

Network, Family Health International 1992 oct ; 7 (3) : 18 - 19

3 - CHIPFAKACHA VG.

Attitudes of males on contraception : a kape survey.

East Afr Med J 1993 Feb ; 70 (2) : 82 - 4.

4 - KONATE M.

Contraception et protection contre les MST : le CERPOD mesure l'utilisation du condom protector au Mali.

Pop Sahel 1993 aug ; 19 : 6.